

STEVEN GOODMAN

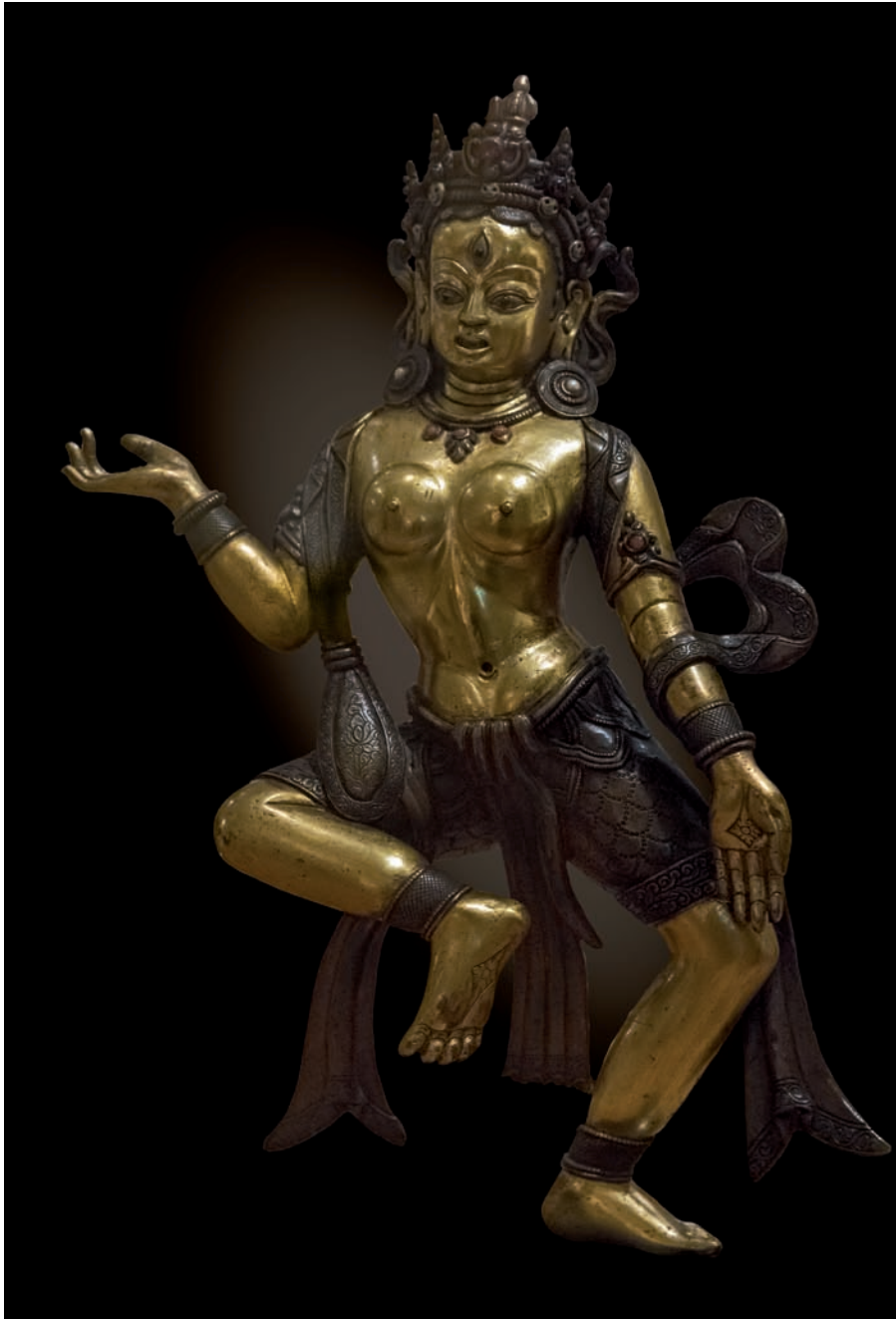
Wisdom Crazy

Wisdom Crazy, la « folle sagesse », s'insère, marginalement, dans la tradition tibétaine au cœur de la libération de l'illusion de l'ego. Les méthodes outrancières de la folle sagesse ne sont que des provocations dont le but est de déstabiliser l'ego, de le renverser, c'est en tout cas ce que nous apprend le professeur Steven Goodman au cours de son entretien qu'il donna à la revue américaine *Inquiring Mind*.

Steven Goodman – Dans mon atelier au California Institut of Integral Studies, sur « *les pratiques bouddhistes tibétaines et de l'homme rusé* », j'introduis la notion de « *folle sagesse* », une expression qui est apparue principalement grâce à Chögyam Trungpa Rinpoché. En tibétain, les mots sont *yeshe cholwa*, avec *yeshe* signifiant « *la sagesse qui a toujours été là* », et *cholwa* signifiant « *sauvage ou incontrôlable* ». Trungpa Rinpoché a précisé que vous pourriez tout aussi bien dire « *fou de sagesse* ». Car cela fait référence à quelqu'un qui semble être drogué par une énergie illimitée, lumineuse et aimante. Ici, ce que nous appelons *fou* n'est *fou* que du point de vue de l'ego, de la coutume, de l'habitude. La folie est en fait une jouissance de fréquence plus élevée. De plus, les grands adeptes spirituels, les *mahasiddhas*, ne *décident* pas d'être fous. La folle sagesse est naturelle et sans effort ; elle n'est pas entraînée par les mécanismes de l'espoir et de la peur de l'ego.

Inquiring Mind – **Lorsque vous donnez des enseignements sur la folle sagesse, vous inspirez-vous essentiellement du tantrika ou de l'école bouddhiste vajrayana ?**

Je commence au cœur de la tradition Mahayana, qui est la sagesse et la compassion. La sagesse est l'énergie



“

*La folle sagesse
n'est pas entraînée
par les mécanismes
de l'espoir
et de la peur
créés par l'ego.*

”

*Dakini, Tibet 19^e siècle
musée Georges Labit,
Toulouse.*

vivante qui naît de la lucidité que la réalité n'a aucun point fixe, une lucidité qui est parfois appelée vacuité. Nous cherchons des points de référence déterminés comme un *vous* et un *moi*, et nous ne trouvons rien ; par conséquent, il est dit que la *non*-découverte est la *grande* découverte. C'est libérateur ! C'est l'ouverture ! Et avec la perte de tout point de référence, y compris la perte de soi, nous pouvons plus facilement être présent à d'autres êtres vivants, d'où l'empathie ou la compassion. La compassion est donc la preuve vivante que nous sommes en train d'incarner la sagesse.

Ces énergies jumelles de sagesse et de compassion constituent le système d'exploitation ou le lubrifiant qui rend possible le Vajrayana, qui peut être vu comme dansant avec l'affichage apparent qui se pose dans l'esprit. Il proclame qu'avec lui, tout peut être travaillé ou même joué. C'est ce qu'on appelle parfois l'*upayayana*, véhicule de nombreuses méthodes, chacune appliquée selon le tempérament de l'individu – calme, domestiquée, sauvage, etc.

Ce qui rend également cette danse *vajrayana* possible, c'est la lucidité Mahayana d'une clarté et d'une bonté fondamentale : la *nature-de-Bouddha*. À

l'intérieur de nous se trouvent ces qualités déjà illuminées mais temporairement recouvertes, et le Vajrayana nous donne de nombreux moyens de libérer, de redécouvrir et de vivre dans la lumière ce qui a toujours été là.

Où toutes les divinités d'aspect sauvage entrent-elles en scène ?

En fait, toutes les représentations sauvages que vous trouvez dans le Vajrayana – des devas, des devis et des êtres extraordinaires faisant des choses extraordinaires – sont tous des tropes, une sorte de clichés archétypaux qui représentent comment les choses peuvent être quand vous vivez au-delà du oui et du non, quand vous ne vous cachez plus derrière la barrière de l'espoir et de la peur. De cet espace, vous pouvez utiliser la contradiction, le tour de l'œil, la double intention, la parodie, le ridicule et les blagues comme moyens de transformer alchimiquement, en un jeu immaculé, la résistance persistante au réveil.

Donc, toutes ces histoires que nous entendons au sujet des yogis volant dans les airs et apparaissant à deux endroits à la fois ne sont-elles que des histoires utilisées pour casser le cadre ordinaire de la réalité ?

Oui, à un niveau. Mais il y a cette phrase en tibétain, *gangla gangdul*, qui signifie « à chacun selon sa capacité ». Ainsi, un enseignant enseignera les pas de danse en fonction des capacités du disciple. Pour beaucoup de gens, toute leur vie peut être une pratique de la bonté ou une réflexion sur l'impermanence de toutes choses conditionnées. Toute une vie consacrée aux idées les plus simples.

Mais si quelqu'un est suffisamment éveillé et sans peur, il ou elle peut s'engager dans un peu plus de danse. L'une des choses que souligne le Vajrayana, un peu comme la thérapie occidentale, est la nécessité de fournir un contenant vraiment sûr. Il ne s'agit pas seulement d'une promenade du côté sauvage. Et donc, même si l'ego peut dire : « Une folle sagesse, super ! Rusé, super ! » nous sommes en fait des êtres plutôt délicats et sensibles, il est donc toujours bon d'établir une frontière, un espace rituel sacré, invoquant la transmission et la sagesse des anciens, puis dans cet espace, qui fonctionne en grande partie à un

niveau inconscient, s'engager dans ces mouvements de danse orchestrale.

Les figures de divinité aident-elles à établir l'espace rituel en décrivant toute notre expérience humaine comme universelle ou archétypale ?

Exactement. Les divinités sont comme une onde stationnaire : des représentations visuelles et sonores de nos propres énergies primaires. La présence de ces énergies de divinité permet une révision radicale de la jouabilité de ce jeu de vie. Par exemple, la divinité Tara, « *Elle qui sauve* », sert de support à notre travail très humain qui consiste à surmonter la résistance (« nous sauver »), nous montrant comment travailler avec des obstacles de toutes sortes – attaque par des animaux sauvages, problèmes de santé, problèmes fiscaux et juridiques, etc.

Racontez-nous une de vos histoires préférées d'un maître tantrique tirant le tapis sous les pieds d'un chercheur.

Le Bouddha lui-même était un grand *rusé* et un maître des *moyens habiles* ; il travaillait toujours avec les personnes selon leurs capacités. Il y a, par exemple, la célèbre histoire d'Angulimala, un tueur qui fabriquait un chapelet (*mala*) avec les doigts (*anguli*) de ses victimes. Ayant tué 999 victimes, il pensa : « *Oh, si j'avais un dernier doigt, j'obtiendrais le pouvoir, la gloire, le bonheur.* » Alors qu'il était sur le point de tuer sa propre mère, il fut distrait par la présence du Bouddha, qui le trompa en marchant très lentement tout en échappant à la poursuite ardente d'Angulimala. Intrigué, Angulimala se demanda : « *Qui est cet être ?* » Avec cette question, sa conscience changeait déjà, puis finalement il devint un disciple du Bouddha. Le Bouddha avait travaillé avec Angulimala en utilisant son désir de pouvoir. Le Bouddha n'a pas dit : « *Le pouvoir n'est pas le chemin.* » Il a dit, en substance, « *Vous voulez être puissant ? Je vais vous montrer comment être puissant. Connaissez votre propre esprit.* »

Une autre grande histoire d'*homme rusé* concerne Padmasambhava, parfois nommé le « *second Bouddha* », qui a été invité à visiter le Tibet depuis l'Inde au VIII^e siècle. Quand il est arrivé, le roi, Tson Deutsen, l'a invité et a attendu que ce simple

homme religieux se prosterne devant lui ; il y eut alors une sorte de confrontation roi contre yogi. Le roi portait une tenue de soie royale, et finalement Padmasambhava projeta un flux d'énergie vers lui qui déchiqueta son vêtement, ou, pourrait-on dire, déchiqueta ses défenses royales. À ce moment, le roi reconnut dans la pièce où était le véritable lieu du pouvoir, il prit un fragment de son vêtement de soie blanc déchiré, s'inclina et l'offrit à Padmasambhava. C'est à l'origine de la coutume tibétaine d'offrir un foulard en soie blanche chaque fois que vous rencontrez un autre être. Vous reconnaissez sa grandeur inhérente, sa *nature-de-Bouddha*.

Vous avez effectué plusieurs voyages au Bhoutan, une nation qui rend hommage à un personnage coquin, Drugpa Kunley, qui est considéré comme ayant été illuminé. Pourtant, il a beaucoup bu et beaucoup forniqué, et semble n'avoir prêté aucune attention aux préceptes moraux. Expliquez-nous comment Kunley s'intègre dans le bouddhisme bhoutanais.

Il y a beaucoup d'histoires, à la fois sur Drukpa Kunley et Akhu Tonpa, ou sur Oncle Tonpa, qui sont des figures de *rusés* archétypales. Ils enseignent la libération, généralement en défiant la sainteté comme étant une forme d'orgueil spirituel. Si les gens s'accrochent trop étroitement à la chasteté, alors ils ont besoin d'un peu d'incitation, ils ont besoin de chatouilles, d'humour. Rappelez-vous, si un enseignement ne menace pas l'ego, l'archétype égotique blindé en nous, alors il ne fait pas son travail. Donc, si les gens sont obsédés par la chasteté, une démonstration de licence leur sera utile. Si quelqu'un pense que la licence est le chemin, alors mettez l'accent sur la chasteté. Sobriété, ivresse. Pensée logique, pensée folle.

Le mélange du sacré et du profane est courant dans le bouddhisme himalayen. Au Bhoutan, au moment du festival, les gens exécutent des danses sacrées de l'illumination, et dans l'ombre de ces merveilleuses danses évoluent des figures de rusés appelées *atsaras*. Ils sont légèrement dangereux, blagueurs et indignes de confiance ; leur rôle est de singer et de se moquer des danses sacrées pendant leur déroulement. Souvent, ils vont dans le public avec des attitudes grossières, comme danser avec un phallus en bois drapé d'un foulard de cérémonie. La

leçon est qu'il est sain de nous inviter tous à la danse, ainsi que chaque partie de nous-même. Il est très sain de rire. La sainteté vient avec le sens de l'humour.

Pouvez-vous nous raconter l'histoire d'un maître moderne de la folle sagesse au travail ?

J'ai récemment assisté à un enseignement à San Rafael avec Lama Tharchin Rinpoché, et après que tout le monde se soit installé, il a dit : « Vous savez que nous avons tous une *nature-de-Bouddha*. Cela signifie qu'à un moment donné, nous serons tous pleinement éveillés. » Il y a eu un grand silence, puis il a demandé : « Êtes-vous prêts ? Peut-être qu'au cours de l'entretien de ce soir, vous serez pleinement illuminés. Êtes-vous prêts ? Cela pourrait être très embarrassant ! Qu'en est-il de tous les plans que vous avez projetés sur l'endroit où vous irez après l'enseignement ? Vous comptez tous sur le fait de ne pas vous éveiller, n'est-ce pas ? Mais peut-être que vous n'auriez pas dû faire de projets ! »

Cet article a été initialement publié dans le numéro du printemps 2005 de *Inquiring Mind* (Vol. 21, No. 2).
© 2005-2020 *Inquiring Mind* (www.inquiringmind.com).



● Le professeur **Steven Goodman** est directeur de recherche et de programme pour les études asiatiques et comparatives (Département de philosophie et religion, CIIS, *California Institute of Integral Studies*). Ses recherches portent sur la philosophie indotibétaine, la poétique tibétaine

et la langue tibétaine classique. Il est le co-éditeur de *Tibetan Buddhism : Reason and Revelation* (SUNY Press, 1992), un livre source pour l'étude de la littérature philosophique et visionnaire tibétaine. Son dernier livre est *The Buddhist Psychology of Awakening : An In-Depth Guide to Abhidharma* (Shambhala Publications, parution en 2020). Steven Goodman est membre fondateur du comité de travail du projet 84 000 : traduire les mots du Bouddha (84 000.co), qui est un groupe international à but non lucratif coordonnant la traduction du corpus canonique bouddhiste (*Tripitaka*) du tibétain en anglais, en vue de les rendre disponibles en téléchargement gratuit.

Outre ses cours réguliers, il anime des ateliers sur le traumatisme, « l'ombre », « l'homme rusé » et la créativité en relation avec le bouddhisme tibétain.